

M.B.

ASSOCIATION
DES AMIS DE
MARIUS BORGEAUD

En guise de préface...

1999, une année particulièrement riche pour l'Association des Amis de Marius Borgeaud! Rétrospective à Winterthour, publication du catalogue raisonné, pose d'une plaque commémorative sur la façade du dernier domicile lausannois du peintre, enfin parution du 6^e bulletin de l'association, autant de témoignages concrets de ce qui fut accompli au tournant du siècle.

Sans nul doute, le catalogue raisonné représente la réalisation la plus importante jamais entreprise à propos de Marius Borgeaud. Daniel Wildenstein, dans son récent ouvrage *Marchands d'art**, n'hésite pas à affirmer: « Dans le temps, on vendait facilement... Aujourd'hui, les gens sont devenus méfiants à cause des catalogues raisonnés. Pour vendre un tableau, il faut qu'il soit dans un catalogue, et c'est une épouvante pour le métier de la peinture: un artiste qui n'a pas de catalogue, vous aurez beaucoup de mal à le vendre. Les catalogues ont rendu les gens méfiants sur tous les peintres qui n'ont pas de catalogue. » Le même auteur de poursuivre: « ... je vérifie tout. Tout. Parce qu'il faut tout vérifier. Je préfère qu'il manque des tableaux plutôt que de risquer des erreurs dans mes catalogues. » Et encore: « Un catalogue raisonné, c'est du temps. Cela prend des années pour le faire... Vous lancez souvent un catalogue pour les générations d'après [...] Quand on se lance dans ce genre d'entreprise, il ne faut surtout pas calculer ce que ça vous coûte. Il ne faut pas savoir. Surtout pas. Sinon, vous ne le faites plus. Le plaisir de voir aboutir votre catalogue est déjà en soi la plus belle des récompenses. Mais il y en a une autre.

Entreprendre un catalogue, c'est faire remonter les œuvres à la surface. Elles sortent... »

De tels aveux, faisant référence aux catalogues d'artistes de la notoriété d'un Géricault, d'un Vélasquez, d'un Gauguin, d'un Seurat ou d'un Cézanne, par exemple, traduisent parfaitement, en plus modeste évidemment, les tribulations rencontrées lors de la réalisation de l'ouvrage consacré à Marius Borgeaud. Les coulisses de l'exploit que viennent d'accomplir Jacques Dominique Rouiller, responsable éditorial, et Bernard Wyder, auteur du catalogue, sont en effet truffées d'anecdotes de toutes sortes qui ne font qu'avaliser les propos de Wildenstein.

Le recensement des œuvres fait appel à des compétences insoupçonnées, relevant parfois davantage de la profession de détective que de celle d'historien de l'art. Si pour beaucoup un catalogue raisonné représente l'ouvrage de référence dans lequel toute œuvre de l'artiste doit impérativement figurer, lui conférant du même coup une légitimité de bon aloi, d'autres ne partagent pas cette conviction. Craignant on ne sait trop quoi, les voilà qui s'ingénient à inventer toute sorte de subterfuges pour contrer une démarche pourtant honorable, de surcroît assortie du plus parfait anonymat. Celle-ci n'a en effet d'autre objectif que de réaliser un ouvrage fondamental, réunissant le plus grand nombre d'œuvres de l'artiste, dans le but de mieux connaître et saisir le sens d'un ensemble, d'un corpus. Cette attitude est d'autant plus inexpliquable que, comme l'affirme Daniel Wildenstein, ces collectionneurs et même parfois marchands récalci-

Bulletin N° 6 – décembre 1999

Secrétariat de l'Association:

Jacques Dominique Rouiller
Mercerie 1
CH-1003 Lausanne

Tél. et fax: +41 21 312 42 23

E-mail: spacecom.jdr@sefanet.ch

Ce bulletin est réalisé grâce à l'aimable collaboration de City Comp à Morges.

Sommaire

En guise de préface...	
par Jean-Claude Givel	1-2
Quand Ernest Manganel parlait de Borgeaud	2-4
L'artiste à Winterthour	
par Jean-Claude Givel	4-5
Fin de chantier pour un catalogue	
par Jacques D. Rouiller	6-7
Plaque commémorative et cartes postales	8

● La prochaine assemblée générale de l'Association aura lieu le lundi 15 mai 2000 à 20h à la Salle des Vignerons au Prieuré, à Pully.

Suite en page 2

trants ne mesurent certainement pas combien la valeur de l'œuvre en leur possession pourrait s'en ressentir, le jour où ils désireront s'en défaire.

Le temps requis pour conduire et mener à bien une telle entreprise représente une autre réalité, familière aux artisans du livre. Il n'est pas exagéré de dire que si l'on sait où et quand débute un pareil chantier, la date de son achèvement demeure toujours hypothétique. Ceci tant en raison des innombrables démarches nécessaires à la recherche des œuvres et des documents, – autant de pièces à conviction –, que de la nécessité de mettre un terme à l'ouvrage en train de se faire. En effet, il faut savoir s'arrêter, laissant à une édition ultérieure l'occasion d'apporter les compléments qui ne manqueront pas de s'imposer.

Ayant désormais son catalogue raisonné, Marius Borgeaud gagne du même coup une notoriété supplémentaire. L'œuvre aujourd'hui recensé s'est récemment enrichi de plusieurs dizaines d'unités, montant significatif en regard des quelque 300 peintures et dessins connus. Les innombrables renseignements inédits récoltés à cette occasion permettent de surcroît de progresser dans la connaissance et la compréhension des itinéraires personnel et artistique de Borgeaud. A ce propos, Bernard Wyder et, particulièrement Jacques Dominique Rouiller – véritable cheville ouvrière ayant conduit avec brio l'entreprise de sa conception à son aboutissement –, méritent notre admiration et notre vive reconnaissance.

Grâce à une telle somme, de nouvelles étapes peuvent maintenant être envisagées, certaines dans des directions jusqu'alors difficiles à imaginer. Trois sont d'ores et déjà connues : réalisation d'un site Internet sur l'artiste et mise sur pied de deux expositions, l'une en Suisse, à la Fondation Gianadda à Martigny, l'autre à Paris, dans l'un des musées prestigieux de la Ville lumière.

Jean-Claude Givel
Président de l'AMBB

*Daniel Wildenstein, Yves Stavridès, Marchands d'art, Plon 1999.

Quand Ernest Manganel parlait de Borgeaud

C'est lors du vernissage de la rétrospective Marius Borgeaud, le 22 février 1962, au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, que le directeur de l'époque, Ernest Manganel, prononce l'allocution que nous reproduisons. René Berger lui succède la même année à la tête de l'institution vaudoise. Ce dernier complètera la collection Borgeaud, actuellement riche d'une quarantaine d'œuvres.

Si nous ne sommes pas encore sur la piste des toiles égarées auxquelles fait allusion notre hôte dans son évocation, nous savons en revanche que Borgeaud n'est pas né à Pully mais bien à Lausanne et qu'il n'a pas davantage habité «La Muette», demeure rendue célèbre par Ramuz. L'écrivain s'y installa en 1930, pour y travailler jusqu'à sa mort en 1947.

Dans sa présentation, Manganel cite une anecdote rapportée par Maxime Vallotton dans «Formes et Couleurs». Là aussi, une rectification s'impose. L'auteur de l'article ne parle pas du jour de Noël quant à la remise d'une gratification : ... son directeur [qui] lui accorde pour son Nouvel-An une gratification de cinquante francs. Marius lui retourne le billet accompagné de sa carte de visite, portant ces mots : «C'est le pourboire habituel de mon coiffeur»... Mais ce ne sont là que des détails !

Enfin, il faut rappeler que Madame Madeleine Bernard-Borgeaud, née Gascoin, a connu son premier mari quelques années avant son décès en 1924. Le peintre semble ne lui avoir révélé que peu de choses sur son passé et ses éventuelles excentricités.

JDR

Ma rencontre avec l'œuvre de Marius Borgeaud date de 1942. C'était donc en pleine guerre, et ce fut bien par miracle que Mme Bernard-Borgeaud, secondée par la Galerie Vallotton, réussit alors à faire passer en Suisse, en vue d'une exposition, les caisses contenant quelque quarante-cinq tableaux. Un miracle relativement réussi, puisque, à vrai dire, pendant le voyage une des caisses fut perdue ; et bien perdue, car jusqu'à ce jour un mystère complet règne encore sur cette disparition.

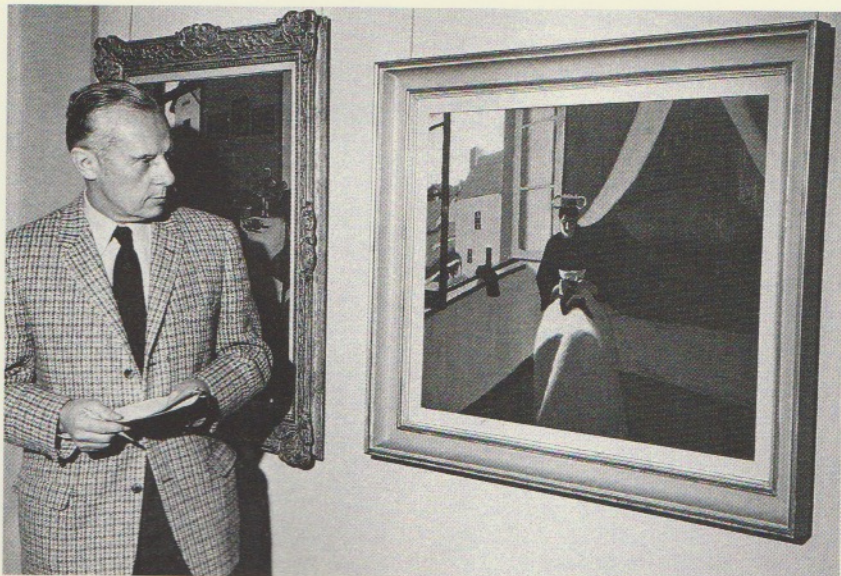
L'exposition eut lieu dans les salles de l'ancien Musée Arlaud ; elle était importante et permettait déjà de prendre une conscience nette de la valeur de l'artiste. Personnellement, elle me fit une grande impression.

A mon arrivée au musée, en 1951, j'eus le plaisir de trouver dans les collections de l'Etat huit Borgeaud. Depuis, je ne manquai pas une occasion de m'intéresser à cette œuvre, en l'exposant le plus souvent possible dans les salles, en proposant à plusieurs reprises des achats. Le musée possède aujourd'hui dix-sept peintures de Borgeaud, et des plus belles. Cet attachement me valut un jour une remarque qui m'a amusé : «Borgeaud, c'est le dada de Manganel !»

Amusé, dis-je, à cause d'une certaine relativité que le mot «dada» introduit dans le propos, mais il est faux. L'engagement pris envers Borgeaud est du même ordre que ceux qui m'ont poussé à célébrer, avec l'appui constant et efficace de M. le Conseiller d'Etat Oguey, l'œuvre d'un Ducros, d'un Vallotton, d'un Auberjonois, ou à faire connaître celle d'un Soutter, pour nous en tenir aux Vaudois. Les prétextes à ces engagements sont différents, certes, et combien ! Ainsi, où les uns ont sans cesse progressé dans un climat intellectuel, les autres y sont allés d'instinct, si j'ose ainsi m'exprimer. Borgeaud est de ces derniers.

Sa vie se déroule en deux temps, elle parcourt deux trajectoires : l'une plongeant vers un trou noir, l'autre ascendant vers la lumière, en apparence sans connexion. En réalité, je ne pense pas que l'artiste eût été à même de s'exprimer comme il l'a fait, la quarantaine passée, si l'homme avant n'avait pas eu sa passe dangereuse.

Je n'entrerais pas dans le détail de cette passe dangereuse. Je vous laisserai en faire la découverte dans le livre qui va sortir de presse aux Editions Pierre Cailler et dont l'étude critique est due à l'écrivain d'art Georges Peilleux.



Ernest Manganel, le jour du vernissage en 1962, au Musée des Beaux-Arts de Lausanne. Sur la droite, *La repriseuse de bas*, 1920, propriété du Kunsthaus de Zurich depuis 1943.

Archives Borgeaud, Musée Jenisch, Vevey

Devenir banquier

Cela eut lieu à une époque qu'une certaine histoire, superficielle et parfois assez stupide, a convenu d'appeler «la belle époque». En 1880, le jeune Pulliérin va avoir vingt ans. De sa personne, il est bien ; il a de la répartie, si ce n'est de l'à-propos ; il a trop d'argent. La première remarque, je la fais au vu de photographies que l'on m'a montrées ; la deuxième et la troisième résultent entre autres d'une anecdote que conte Maxime Vallotton dans une charmante étude qu'il publia dans *Formes et couleurs*, précisément à propos de l'exposition de 1942. Désespérés de voir Marius perdre son temps à l'école, les parents avaient confié leur fils à un banquier marseillais. Celui-ci, le jour de Noël, croyant certainement faire plaisir à son commis, lui remet une gratification ; Marius prend connaissance de la somme et fait remarquer à son patron qu'elle correspond exactement au pourboire qu'il a l'habitude de donner à son coiffeur. Il est remercié.

S'adonner aux plaisirs...

Cette circonstance, et d'autres sans doute, et voilà le branle-bas donné. Il semble qu'une vingtaine d'années vont alors se passer pour Marius Borgeaud à faire des dépenses extravagantes, entouré d'amitiés faciles, à voyager d'une manière que la plus haute fantaisie inspire, à fréquenter des lieux dits de plaisir, entre autres les casinos réputés de la Côte d'Azur et d'ailleurs. Vingt années

durant lesquelles des sommes énormes sont englouties, ainsi les fr. 800 000.- de l'héritage d'un oncle, liquidés, eux, en trois ou quatre ans.

De quoi horrifier sa famille, bien sûr, de quoi l'inquiéter terriblement. Sans avoir poussé très loin l'analyse de ce déchaînement que je ne puis m'empêcher de trouver fascinant, j'ai l'impression que Borgeaud s'y livra à fond, mais toujours avec une certaine allure, j'entends avec du style. Ce qui est à mon sens très important, car, lorsqu'il en est ainsi, quelle que soit alors la compromission, je pense qu'une partie de l'être demeure quand même intègre, et de cette parcelle demeurée telle, tout peut repartir, dans une atmosphère que le passage des démons a largement contribué à libérer, à purifier.

La peinture comme exutoire

En fait, Marius Borgeaud, en sortant de la «selva oscura» dont parle Dante au début du Chant de l'Enfer, accomplira un redressement stupéfiant. Sa santé retrouvée, grâce il faut bien le dire à l'intervention de sa famille, il se met à peindre avec acharnement, transformant ainsi un goût qu'il avait toujours eu en une authentique passion. Le passé, tant d'années de vie dissolue, c'est désormais comme une toile de fond, agissant à la manière d'un contrepoint par rapport à ce qui va évoluer sur la scène. Je sais que dans la conversation il ne fera que rarement allusion à cette période de sa vie ; il ne

s'y référera directement jamais pour créer son œuvre.

Peu après 1900 donc, il restera d'abord à Paris, le temps qu'il faut pour acquérir les connaissances suffisantes du métier. Puis il se rendra en Espagne pour y affermir sa palette à la vue des contrastes ombres et lumières que ce pays prodigue. Enfin, ce sera la Bretagne, où Rochefort-en-Terre et plus tard Le Faouët deviendront des lieux d'élection. Cela tout en gardant un pied-à-terre à Paris, 111 puis 43 rue Lamarck, et en faisant de temps à autre des séjours en Suisse.

En Bretagne, où Borgeaud mènera une existence matériellement très modeste, les sujets qui l'attirent ont tout d'abord de quoi surprendre. C'est dans ce choix que me paraît d'emblée se signaler un aspect de sa forte personnalité. A vrai dire, en venant en Bretagne, Borgeaud arrivait sur une terre peu après des artistes qui eux aussi en avait fait leur pays d'élection. Je songe à Pont-Aven et aux Nabis, avec Paul Sérusier, Maurice Denis, Emile Bernard, par exemple. Gauguin lui-même ne crut-il pas un temps avoir trouvé là-bas son domaine ? Eh bien ! le seul point commun que Borgeaud me paraît véritablement avoir avec ces illustres devanciers, c'est un besoin d'œuvrer dans la tranquillité. Presque tous les thèmes de Borgeaud respirent le calme, la vie paisible. Les êtres qui retiennent son attention sont des modestes, des humbles, des sages, observés avec bonté, avec affection dans l'accomplissement de leurs gestes quotidiens, habituels, consentis. Les décors sont sobres, sans trace de pittoresque ou d'élément touristique. Peu ou pas de vues sur la mer ou sur le port, mais surtout des intérieurs avec juste le nécessaire. Autour des personnages que nous disions, des objets d'usage journalier, de la vaisselle blanche, des nappes rustiques, des verres épais à apéro, des bouteilles à gros rouge, des chaises pailonnées, des tables en bois à peine équarri. Et presque toujours dans ces bistrotts, dans ces salles de mairie, dans ces chambres, il y a pour les égayer le luisant d'une opaline sur la cheminée, la fraîcheur colorée d'un bouquet champêtre sur la table ou l'éclat d'une image d'Epinal à la paroi ; ou encore, pour poétiser tout l'espace, une lumière ineffable, blonde, rosée ou bleutée, venue d'un paysage que laisse voir la porte ou la fenêtre ouverte.

Borgeaud a également très vite orienté ses moyens d'expression sur des voies personnelles. Parti de données néo-impressionnistes, il épure bientôt sa palette et la caractérise. En même temps, il passe d'une touche fragmentée, menue, descriptive, à une facture sobre et large à la fois, faite de taches et de surfaces colorées, favorable aux jeux des plans, des contrastes et propre à donner à l'œuvre une structure durable. Sans doute l'influence de Vallotton, qui avait pour Borgeaud une très grande amitié, a-t-elle joué un rôle dans cette évolution. Mais ce contrôle de l'esprit, de l'intelligence sur les effusions des sens que Vallotton s'imposait avec rigueur, Borgeaud n'en usa qu'avec beaucoup de modération, d'où la chaleur qui émane de son œuvre et qui en facilite singulièrement l'accès.

Admiration et dévotion de la part de sa veuve

Marius Borgeaud travaillait lentement. Il lui fallait souvent un bon mois pour amener une toile à son degré de plénitude, de maturité. De ce fait, l'ensemble de l'œuvre ne doit guère compter, m'assure-t-on, plus de 350 peintures. Pour la présente rétrospective, nous en avons réuni 84, dont 73 de provenance extérieure au Musée. Nous avons trouvé auprès des prêteurs, en Suisse et en France, beaucoup de bonne volonté et nous les en remercions vivement. Nous tenons à exprimer particulièrement notre reconnaissance à la Galerie Vallotton pour avoir comme toujours facilité notre tâche, et nous la félicitons d'avoir une fois de plus, au cours des années, su retenir l'attention du public et des collectionneurs sur l'œuvre d'un artiste de chez nous. Enfin, nous dirons à notre tour notre profonde gratitude à Mme Bernard-Borgeaud, à qui revient donc l'idée de célébrer par une importante exposition le centième anniversaire de la naissance de son premier mari. Mme Bernard-Borgeaud voue à la mémoire et à l'œuvre de Marius Borgeaud une fidèle admiration. L'abondante et précieuse documentation qu'elle a su conserver et enrichir, et qu'elle vient de classer pour la mettre à notre disposition, témoigne éloquemment de cet attachement. Nous espérons que la présente rétrospective lui apportera la grande joie qu'elle en attend.

Nous souhaitons qu'il en soit de même pour vous, Mesdames et Messieurs. L'avantage d'une rétrospective est de proposer une

vue d'ensemble constituée, autant que faire se peut, par des œuvres choisies parmi les meilleures.

Cheminer vers la lumière

Vous allez donc pouvoir d'un bout à l'autre parcourir cette seconde trajectoire, celle vers la lumière à laquelle j'ai fait allusion au début. Bien que les peintures soient parfois très voisines d'inspiration et de facture, vous verrez donc peu à peu se dégager une ligne, s'affirmer une vérité ou bien, pour reprendre l'expression chère à Vallotton, s'inscrire «une trace». Une trace qui ira certes moins loin que celle de Vallotton, mais, à mon avis, à plusieurs reprises tout aussi haut. Après quelques paysages français conformistes, et quelques scènes espagnoles par contre déjà très personnelles, vous craindrez un instant que l'expérience ne s'oriente, au premier contact avec la Bretagne, vers des scènes de genre un peu trop hautement bariolées et frisant la caricature. Vous serez bientôt rassurés, car Borgeaud ne cède qu'un instant à ces effets. Bien vite il unira en une seule vision les personnages et le milieu ambiant, pour les traiter avec une sobriété grandissante. Quelle intensité, quelle ferveur dans cette volonté de découvrir puis d'exprimer l'essentiel ! Entre autres développements de cette quête passionnante, il est important, me semble-t-il, de relever – et cela en guise de conclusion – que plus cette quête avance, plus elle écarte les personnages pour vouer à l'objet une attention empreinte de tendresse. Toute présence humaine étant éloignée, ce dialogue paisible, calme, poétique de Borgeaud avec l'objet ne correspond-il pas à un ultime appel, profond, secret de son être ?

Je le crois, surtout en présence de sa dernière peinture, «La chambre blanche». Elle est pour moi le sommet, la signification suprême de l'œuvre : tout y est clair, tout y est harmonieux, tout y est inondé de lumière.

Les intertitres sont de la rédaction.

Extrait des Archives de la Galerie Vallotton. Ce texte figure aussi dans celles déposées au Musée Jenisch, à Vevey.

L'artiste à Winterthour

Le 9 avril 1999, le Kunstmuseum de Winterthour vernissait l'exposition consacrée à Marius Borgeaud, une grande première en Suisse alémanique, par le nombre de toiles présentées et la qualité de celles-ci. A cette occasion, le Professeur Jean-Claude Givel, président de l'Association des Amis de Marius Borgeaud, prononça, entre autres intervenants, une allocution que nous publions à l'intention de celles et ceux qui ne purent faire le voyage.

Le jour est enfin arrivé du vernissage de l'exposition que l'Association des Amis de Marius Borgeaud désirait voir se réaliser depuis longtemps en Suisse alémanique !

Quel meilleur endroit et quelle meilleure date pouvait-on souhaiter pour présenter les œuvres, principalement consacrées à des scènes d'intérieur, d'un peintre actif durant le premier quart du XX^e siècle ?

Quel meilleur endroit en effet que Winterthour, où, à pareille époque, un groupe de collectionneurs ouverts et passionnés, évoluant dans l'entourage d'Arthur et de Hedy Hahnloser-Bühler, proches des artistes de leur génération, a montré qu'il était possible, avec peu de moyens mais un grand amour de l'art, de réunir un bien d'une extraordinaire valeur culturelle ?

Quelle meilleure date que celle qui fait coïncider l'exposition que nous inaugurons ce soir avec une présentation, à peu de distance d'ici, à la Villa Flora, précisément consacrée aux intérieurs dans l'œuvre de trois illustres représentants du mouvement des Nabis : Bonnard, Vuillard et Vallotton ?

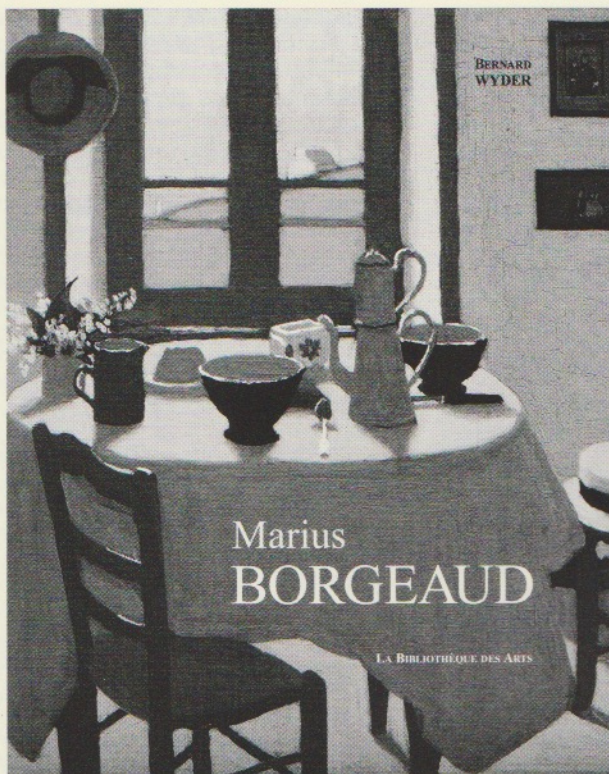
C'est dire l'énorme reconnaissance et les vifs remerciements que je tiens à exprimer, au nom de notre association, au Kunstmuseum de Winterthour, en particulier à son président, M. Alfred Sulser, et à son directeur, le Dr Dieter Schwarz.

Fin de chantier pour un catalogue

En effet, fin de chantier pour le catalogue raisonné de l'œuvre de Marius Borgeaud! Avoir été pareillement dans l'œil du cyclone empêche peut-être de prendre suffisamment de recul pour se faire une opinion une fois le produit fini. Toujours est-il que l'élaboration d'un tel livre tient d'une vraie saga, souvent semée d'embûches et d'impondérables de tous ordres. Heureusement, les pages tournées ne porteront aucune trace de ce qui fut refus, abnégations, doutes, hésitations, fureur, sueur ou émerveillements, pourquoi pas!

Un parcours initiatique que de vouloir ainsi remonter le temps pour aller à la rencontre de quelqu'un sur lequel on savait si peu de choses et dont l'existence comporte, aujourd'hui encore, d'importantes zones d'ombre. Quelques certitudes cependant, qui parfois surprennent avec le temps. Ne m'étais-je pas juré en 1962, alors que s'ouvrait au Musée des Beaux-Arts à Lausanne une importante rétrospective, de consacrer un jour à l'artiste un beau livre. Ce vœu se réalisa trente-et-un ans plus tard, avec la parution de la monographie aux Editions du Verseau, *Marius Borgeaud - Poète de la lumière et magicien de la couleur*. Devant le nombre de tableaux rencontrés, tant à la faveur de l'élaboration de l'ouvrage que lors de l'exposition du Musée Jenisch, il devenait urgent de poursuivre. La création d'une association des amis du peintre s'avéra alors un authentique catalyseur et les membres du comité, emmenés par leur président Jean-Claude Givel, ne pouvaient que s'enthousiasmer et favoriser le projet d'un catalogue raisonné.

Restait à trouver un auteur et un préfacier. Bernard Wyder, historien de l'art, avait voisiné une part capitale de l'œuvre du «Vaudois de Paris», tandis qu'il était encore conservateur au Musée des Beaux-Arts de Lausanne. On connaissait ses talents de sourcier et de «connecteur», indispensables pour une telle recomposition. Quant à l'«introduit», n'était-il pas tout désigné en la personne de Jacques Monnier-Raball. Le critique écrivit à maintes reprises sur Borgeaud, se plaisant



La couverture du catalogue raisonné qui vient de paraître aux éditions de La Bibliothèque des Arts s'apparente à celle de la monographie du Verseau, puisqu'elle est faite d'un détail de la fameuse *Chambre blanche*, dernière toile de l'artiste, peinte à Audierne en 1924. Sans doute, une des plus belles toiles de Marius Borgeaud.

à le rapprocher d'un autre bâtisseur de talent, Charles Ferdinand Ramuz. L'ancien directeur de l'Ecal rappelle dans sa préface les exigences d'un catalogue raisonné et le rôle joué par sa mise en perspective de l'œuvre.

Une indéniable plus-value

Les meilleures bonnes volontés ne suffisent pas pour relever semblable défi. Il fallait compter avec la compréhension et l'accueil des collectionneurs ou des propriétaires «accidentels» de tableaux de Borgeaud. Une fois encore, la jonction s'est faite non sans quelques petits miracles à la clé. D'aucuns ne voulaient à aucun prix entendre parler de la reproduction d'une ou plusieurs de leurs toiles, il fallut les persuader; certains exigèrent qu'on vienne à domicile. Le syndrome SDF (sécurité, discrétion, fiscalité) est aujourd'hui omniprésent et ne facilite guère la tâche des chercheurs. Enfin, tout le monde n'a pas saisi que le fait de retrouver la trace d'une œuvre dans un catalogue raisonné constituait une indéniable plus-value.

Chaque livre est une naissance et celui-ci ne fait pas exception. Même le vieux routier ne saurait

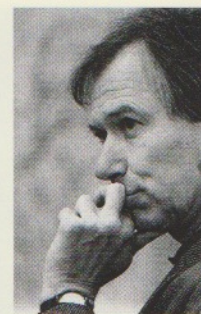


Photo Hélène Tobler

Bernard Wyder, historien de l'art, auteur du catalogue raisonné de Marius Borgeaud, ouvrage réalisé en collaboration avec Jacques Dominique Rouiller.

cacher son émotion une fois confronté à l'ouvrage relié, au produit fini. Et puis il y a cette mise en scène que propose chaque double page. Jusqu'ici, aucun tableau de Borgeaud n'avait connu pareil voisinage. C'est à une véritable chronique que le lecteur spectateur est convié. Si l'exercice relève ici ou là des exploits d'un fin limier, les surprises se suivent sans se ressembler. Par exemple, ce talent du sourcier entrant dans une librairie en Belgique pour y découvrir un livre sur les peintres contemporains et qui tombe, fortuitement, sur le nom de Marius Borgeaud, alors que celui-ci n'exposa qu'une seule fois à Gand, et sans l'avoir fait exprès! Ailleurs, c'est un portrait du docteur Doiteau, fidèle ami du peintre, brossé par Maurice Asselin, qui soudain saute aux yeux et fournit la clé d'une énigme, celle d'un personnage figurant au verso d'une toile, dont l'identité se révèle soudain par ressemblance.

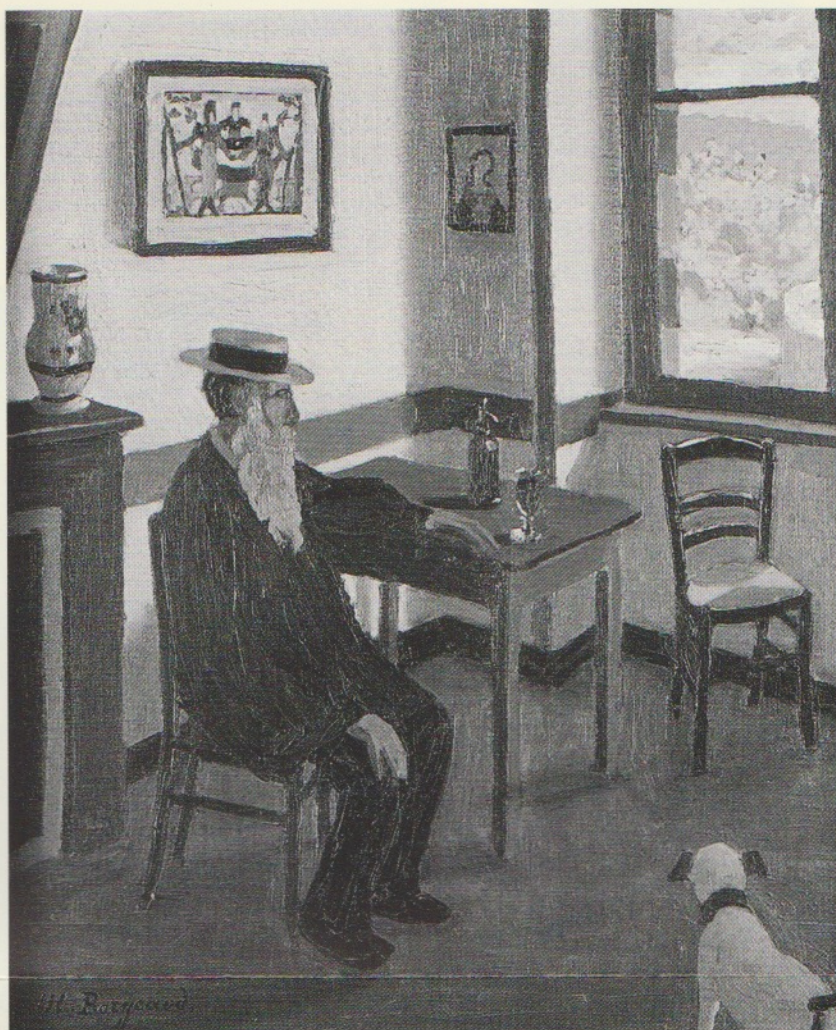
Au nom de l'histoire

S'atteler à un catalogue raisonné, malgré la passion qui anime volontiers les protagonistes, c'est aussi accumuler de nombreuses frustrations, surtout lors-

qu'on sait que des documents vous seront sciemment cachés. Si nous ne les méritions pas, l'histoire, elle, les méritait. N'est-il pas sacrilège de faire ainsi l'impasse sur des pièces décisives et au nom de quoi ? En littérature comme en peinture, les exemples foisonnent d'héritiers ou autres ayants-droit peu regardants qui détruiraient correspondance, livres et manuscrits par souci de vengeance ou mus par un esprit de censeur bien peu éclairé. Et les héritiers ne sont, hélas, pas seuls en cause...

De l'homme Borgeaud, nous avons finalement appris peu de choses que nous ne sachions déjà. Sans doute un esprit fin, sarcastique, ironique et probablement parfois violent et suffisant. Mais là aussi, gardons-nous de jugements à l'emporte-pièce car le peintre sut faire preuve de grandeur d'âme lorsqu'il écrivit, par exemple, au pharmacien Houal sa volonté de s'engager au service de la France alors qu'elle était en plein conflit. Ne propose-t-il pas à la même époque une de ses toiles en faveur des réfugiés belges ?

L'œuvre d'un artiste à l'aune d'un catalogue raisonné constitue une évidente épreuve du feu. « Qui expose s'expose » surtout lorsqu'il est donné d'apprécier l'essentiel de ce qui a été créé, des premières gammes jusqu'à la maîtrise des dernières toiles. Apparaissent alors de curieuses correspondances où, par l'imposition chronologique, des œuvres d'une faiblesse insigne voisinent quelques chefs-d'œuvre. Sur la vingtaine d'années de peinture de Marius Borgeaud, l'existence au quotidien de l'artiste n'apparaît pas vraiment, même en filigrane. En dehors de la nouvelle voie que choisit notre homme à l'issue de sa période impressionniste, on ne constate pas de rupture sinon une lente et patiente évolution. Ceux qui seraient tentés de se fixer sur l'anecdote chez Borgeaud font fausse route. Le propos est ailleurs, son art est celui de la synthèse, de la gestion savante du dedans et du dehors, de cette capacité à éterniser toute chose. Rarement le prosaïque n'aura été pareillement poétisé. Même à travers l'évidente redondance de certains thèmes, principalement les scènes de bistrot, l'artiste à chaque fois innove. Ceux qui cherchaient un dessin académique, une virtuosité du trait, un geste aussi vibrant que précipité en seront pour leurs frais.



Provenant de l'ancienne collection Pacquement, cette huile de la période rochefortaise a récemment été proposée à la vente à l'Hôtel Drouot à Paris, sous le titre : *Vieil homme au canotier dans un intérieur*.

Borgeaud est tout le contraire, ce qui le rend infiniment singulier.

Le vin tiré...

« Le vin est tiré, il faut le boire », chacun connaît le dicton. Mais un catalogue raisonné n'a jamais dit son dernier mot. S'il se veut une ultime étape, tout porte à croire qu'une nouvelle vie commence. Qu'à peine né, il suscite déjà de nouvelles émergences. A l'instant où j'écris ces lignes, trois tableaux que nous ne connaissons pas ont déjà fait surface dans l'Hexagone. Assurément, il en viendra d'autres qui s'ajouteront à des informations qui n'étaient pas en notre possession lors de l'élaboration du livre. On peut alors penser à des addenda, à une édition augmentée lorsque celle-ci sera épuisée.

Hommage aux mécènes

Ils sont sept, les sponsors, à figurer en tête du livre. Sans le soutien

de la Loterie Romande, des Fondations Famille Sandoz, A. R. & J. Leenaards, Pittet, de la Commune de Pully, des Sources Minérales Henniez SA et de l'Association des Amis de Marius Borgeaud, nous n'aurions pu parvenir à nos fins. Notre gratitude va aussi à un certain nombre de collectionneurs qui ont apporté leur contribution.

Grâce à ces généreux donateurs, le catalogue raisonné paraissant à l'enseigne de la Bibliothèque des Arts est proposé en librairie à un prix public plus que raisonnable : Fr. 79. -. Qu'on se le dise !

Jacques Dominique Rouiller

Deux événements majeurs ont eu lieu le 7 décembre 1999 à Lausanne en l'honneur de Marius Borgeaud. Dans le salon Alice Bailly, au Théâtre municipal, un nombreux public était venu assister à la présentation officielle du catalogue raisonné par Bernard Wyder, l'auteur de l'étude sur l'artiste, et Jacques Dominique Rouiller, le coordinateur de l'ouvrage.

L'assistance n'a pas hésité à braver une froidure de saison pour se rendre, au terme de la présentation du livre, devant le dernier domicile habité par le peintre avant son départ pour l'étranger. Lors de son allocution *in situ*, le syndic de la Ville de Lausanne, Jean-Jacques Schilt, devait entre autres rappeler le sens de la pose de telles plaques commémoratives dans la cité. Quant à Jean-Claude Givel, en tant que président de l'AAMB, il s'est surtout employé à évoquer la mémoire de l'artiste, homme hors du commun qui a su, par ses créations, fertiliser durablement notre vision. Il n'a pas manqué de souligner aussi l'efficacité d'une association telle que celle des amis du peintre.

Le public s'est à nouveau retrouvé au Salon Bailly pour un apéritif offert par les autorités de la capitale vaudoise. Parmi les personnalités présentes, hormis celles déjà mentionnées, citons Mme Marie-Claude Jequier, chef du Service des affaires culturelles de la Ville de Lausanne, MM. René Berger, membre d'honneur de l'AAMB, Jean-Jacques Cevey, président de la Fondation Leenaards, Jean Chevallaz, syndic de Pully, Jacques Monnier-Raball, auteur de la préface du catalogue.

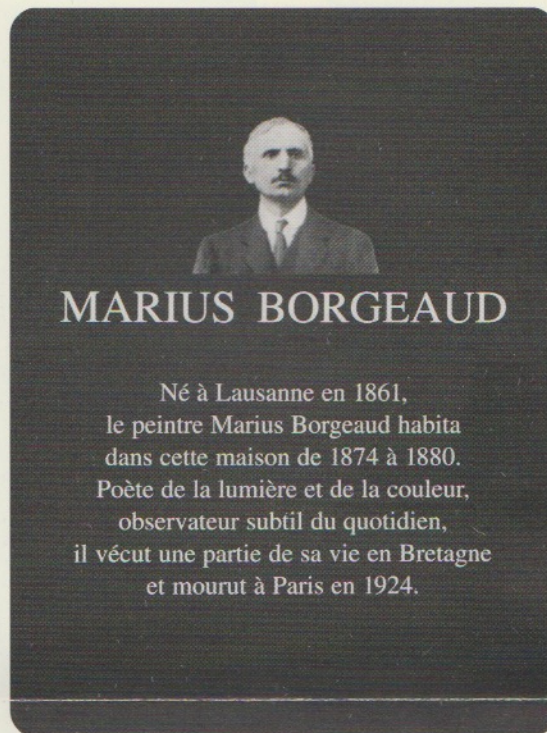
Par ailleurs, il n'est pas exclu que dans un avenir proche, une plaque soit apposée à Paris, sur le dernier domicile de l'artiste, au 43, rue Larmarck.

Une édition de cartes postales

Si les peintres se survivent par leurs tableaux – surtout lorsque ceux-ci sont montrés dans des lieux publics –, ils se trouvent aussi médiatisés, et depuis pas mal d'années, par le biais des cartes postales. Peut-on en effet rendre leurs œuvres plus « portatives » que par ces quelques centimètres carrés imprimés, le plus souvent en couleurs. Le but premier de l'Association des Amis de Marius Borgeaud étant de tout entreprendre pour élargir l'au-

Plaque commémorative et cartes postales...

Le devoir de mémoire appartient aussi à la cité. On a dit notre monde en mal de repères, peut-être aussi en mal de traces. Félicitons-nous que la Municipalité de la Ville de Lausanne n'ait pas hésité à signaler, par l'apposition, le 7 décembre 1999, d'une plaque commémorative, le dernier domicile de Marius Borgeaud dans la capitale vaudoise, avant son départ pour la France.



dience du peintre, elle n'échappait pas à l'édition d'une série de cartes postales reflétant quelques-uns des temps forts de son œuvre. Ainsi, au début de l'année

2000, mettrons-nous en vente un ensemble de dix-huit cartes postales.

JDR



Jean-Jacques Schilt, syndic de la Ville de Lausanne, et Jean-Claude Givel, président de l'Association des Amis de Marius Borgeaud, lors de l'inauguration de la plaque commémorative, le 7 décembre 1999 à l'avenue de Rumine 3, à Lausanne.

Photo Hélène Tobler



© CEMCA/CHUV P. Dutoit

Le Professeur Jean-Claude Givel

L'Association des Amis de Marius Borgeaud a été fondée par une poignée d'enthousiastes, il y a six ans, au printemps 1993, dans le but de promouvoir l'œuvre du peintre. Cette même année fut également celle de l'organisation d'une importante rétrospective au Musée Jenisch à Vevey et de l'édition d'une monographie *Marius Borgeaud – Poète de la lumière et magicien de la couleur*. L'année suivante paraît le premier bulletin de l'Association, document qui sera dès lors publié annuellement. Deux expositions sont organisées en France en 1994, respectivement à Roubaix et au Faouët dans le Morbihan, une des étapes importantes dans le parcours du peintre. Un film intitulé *Marius Borgeaud – Arrêt sur images* est réalisé à pareille époque. Actuellement, l'Association des Amis de Marius Borgeaud compte environ 225 membres. Pour 1999, son objectif majeur demeure la parution du catalogue de l'œuvre de l'artiste. Cet ouvrage, dont Bernard Wyder est l'auteur principal, présentera l'ensemble des œuvres recensées et, surtout, éclairera d'un jour nouveau notre connaissance de la trajectoire artistique du « Vaudois de Paris ». Nous organiserons également cet automne un second voyage sur les traces du peintre en Bretagne, ayant pour étapes Pont-Aven, Audierne, Le Faouët et Rochefort-en-Terre. Dans la même période enfin, une plaque commémorative sera apposée sur le dernier domicile lausannois de l'artiste. Pour

les années à venir, une exposition à la Fondation Pierre-Gianadda à Martigny, et une autre à Paris, représentent nos projets les plus tangibles.

Marius Borgeaud fait sans conteste partie des peintres suisses marquants du siècle qui s'achève. Son œuvre est pourtant longtemps demeuré confidentiel, n'atteignant qu'un public limité. Reconnu de son vivant, à la faveur des expositions auxquelles il prit part, principalement à Paris, l'artiste sombra dans un certain oubli après sa mort en 1924. Il fut lui-même partiellement responsable de cette situation, ayant exprimé le vœu qu'aucune œuvre ne soit montrée durant vingt ans après sa disparition. De 1942 à 1993, seules quatre expositions d'importance seront organisées, deux à Lausanne, en 1942 et 1962, une à Pully en 1981, enfin une à Vevey en 1993. Au début des années soixante, le critique d'art Georges Peillex consacre une première monographie à l'artiste.

En comparant ce qui fut réalisé entre 1942 et 1993 d'une part, et entre 1993 et 1999, d'autre part, on peut mesurer le rôle joué par une organisation telle que l'Association des Amis du peintre. Semblable structure, entièrement dévolue à ses objectifs promotionnels, permet de réaliser certaines actions: organisation d'expositions, publication de documents ou mise sur pied de manifestations. En regard d'initiatives ponctuelles, prises dans un contexte indépendant par telle ou telle instance, une association comme la nôtre est garante d'une cohérence et d'une complémentarité dans la logistique qui confèrent à l'ensemble une efficacité accrue. Il s'agit d'une véritable entreprise dont le bilan ne s'apprécie pas en termes de bénéfice ou de dividende mais de réussite d'événements concrétisés, augmentant ainsi le nombre des amateurs de Borgeaud, sans parler de découvertes d'œuvres ou de documents alors inconnus. A cet égard, il n'est pas exagéré d'affirmer que la démarche initiée en 1993 est un plein succès et que le modèle pourrait certainement être repris pour la promotion d'autres artistes.

Une entreprise culturelle de l'envergure de l'AAMB ne serait pas imaginable sans le concours de

forces aussi efficaces que variées. De l'idée de départ à la concrétisation des projets, le chemin est souvent long et ardu. C'est grâce à l'intérêt et aux nombreuses sympathies que suscitent nos démarches que les obstacles ont peu à peu été surmontés. Les fonds récoltés sont un élément essentiel de ce soutien. Je tiens dès lors à réitérer ici publiquement la gratitude qui est la nôtre, à l'égard des généreux donateurs qui nous honorent de leur solide confiance.

Ma conclusion fera référence à la dialectique médicale. Je veux souhaiter que l'exposition de Winterthour soit l'occasion d'élargir le cercle des « Borgeaud positifs ». Il s'agit à l'évidence d'une maladie pernicieuse mais peu dangereuse qui se contracte, par exemple, en contemplant des scènes d'intérieurs brossées par l'artiste. Le virus qui ne manquera pas de vous atteindre vous fera découvrir que les silhouettes humaines se distinguent ici à peine des objets et des meubles, laissant croire que l'animé et l'inanimé semblent faits d'une même matière. Les personnages vous apparaîtront comme fondus dans les tonalités traitées en aplats dans les pièces qui les hébergent, leur faisant perdre à la fois leur réalité et leur personnalité. Ils sont en effet souvent campés dans une immobilité de nature morte. Votre maladie sera à son paroxysme lorsque, par contraste, les objets et les meubles vous sembleront acquérir une vie nouvelle.

C'est dans cet esprit que je vous souhaite beaucoup de plaisir à la découverte de cette exposition et vous remercie de votre bienveillante attention.

Jean-Claude Givel

Nouvelle date pour le deuxième voyage sur les traces de Marius Borgeaud

● Contrairement à ce qui est dit ci-contre, le second voyage sur les traces du peintre est envisagé pour la période de Pâques 2000. Les personnes intéressées peuvent d'ores et déjà s'annoncer auprès du secrétariat, le nombre de places étant limité.
Tél./fax 021 312 42 23